

De grâce au ciel pour eux une ardente prière,  
Et, sous l'œil du Seigneur, d'une larme sincère,  
Arrosez leur tombeau.

Car vous ne savez pas chez nous combien l'on souffre,  
Amis, comme il fait noir au fond du sombre gouffre  
De l'expiation !

Pour nous, implorez donc de notre commun Père,  
Le pardon et la paix, la joie et la lumière  
Dans l'aimable Sion.

Que votre cœur touché vienne donner l'obole  
D'un pieux souvenir, d'une sainte parole  
A ces chers mendiants.

Ils demandent le ciel, ils vivent d'espérance,  
Que la pitié, l'amour hâtent leur délivrance,  
Achèvent leurs tourments.

Offrez-leur en tribut vos prières, vos larmes,  
Et, lorsque le grand jour terrible et plein d'alarmes,  
Pour vous sera venu,

Votre nom répété par la reconnaissance  
De ceux dont vous aurez abrégé la souffrance  
Là-haut sera connu !

L'ABBÉ B.

L'éducation doit être en harmonie avec le caractère de la nation

On a fait sur ce sujet important, précisément le même sophisme que sur les institutions politiques : on a regardé l'homme comme un être abstrait, le même dans tous les temps et dans tous les pays, et l'on a tracé pour cet être imaginaire des plans de gouvernement tout aussi imaginaires ; tandis que l'expérience prouve, de la manière la plus évidente, *que toute nation a le gouvernement qu'elle mérite*, de manière que tout plan de gouvernement n'est qu'un rêve funeste, s'il n'est pas en harmonie parfaite avec le caractère de la nation.

Il en est de même de l'éducation (j'entends de l'éducation publique) : avant d'établir un plan à cet égard, il faut interroger les habitudes, les inclinations et la maturité de la nation.

L'éducation scientifique est-elle la vraie éducation ?

Bacon a dit : *que la religion était un aromate nécessaire pour empêcher la science de se corrompre.*